

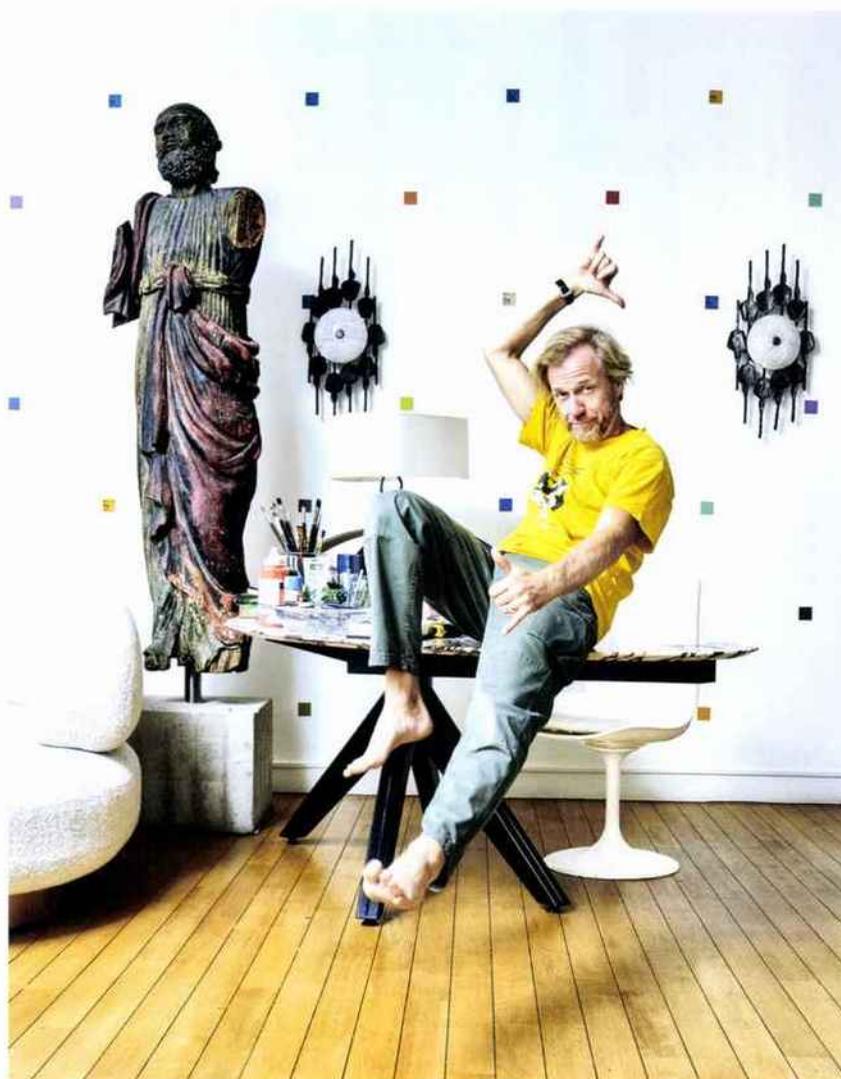


ID-HOME 1

À Paris Refuge d'inspiration

Dans son multiplex parisien, Hubert de Malherbe enferme ses jardins secrets, ce qui lui permet ensuite de délivrer des messages subliminaux sur la nature, l'écologie et le temps qui passe. Cet espace baigné de lumière présente art contemporain, design du XX^e siècle et objets récupérés que le designer détourne pour en faire des créations insolites... toujours poétiques.

Par Serge Gleizes / Styliste Aurélie des Robert / Photos Didier Delmas pour IDEAT





Page de gauche Le designer Hubert de Malherbe est assis sur un bureau dont le plateau est en marbre arabescato rosso et le piètement en acier (création d'Hubert de Malherbe). Au mur, deux appliques de style brutaliste en métal dénichées au marché Paul Bert des puces de Saint-Ouen (chez Emmanuel Renault). La statue de saint Pierre date du XIX^e siècle. Ci-contre Dans le salon, autour de la table haute avec pieds en béton et plateau en ébène (Malherbe Edition), quatre chaises en

chêne de Dominique Zimbacca (1970, Galerie Yves Gastou). Contre le mur, canapé *Éléphant*, design Jérôme Faillant-Dumas et Gaëtan Lebegue (The Invisible Collection). À gauche, lampadaire *R12*, design Thierry Lemaire (The Invisible Collection). Tapis kilim en laine Codimat Collection. Suspension réalisée à partir d'une lampe de dentiste détournée, une création d'Hubert de Malherbe. Au-dessus du canapé, photo de Renaud Auguste-Dormeuil (galerie In Situ).



Ci-contre Au-dessus du bar, suspensions en verre de Murano datant des années 70. Sur la demi-colonne d'aération, deux éléments de décor de théâtre en céramique dégottés chez Emmanuel Renault aux puces de Saint-Ouen. Tabourets de bar en laiton brossé (Maison Jaune Design, aux puces de Saint-Ouen). Au mur, affiche orange réalisée par M/M pour Les Inrocks. Au-dessus, photo *Sans titre (Éléphant)*, 2008, de Geoffrey Cottenceau et Romain Rousset (galerie La Station, à Nice). **Page de droite** Posées sur des IPN en béton fibré, design Hubert de Malherbe, verreries de Murano et céramique d'Andrée et Michel Hirlet (Galerie Yves Gastou). Au mur, photo de Lionel Koretzky (agence Soixan7e Quin5e).







C'est un lieu de vie, mais plus encore d'inspiration. Une bulle de sérénité pour se recueillir, se retrouver, souffler entre deux périodes au bout du monde, et mettre de la distance avec les réunions, les rendez-vous, la ruche que représentent les différentes entités fondées par Hubert de Malherbe (Malherbe Edition, Malherbe Design...). Ici, l'homme dessine, lit, écrit et orchestre, dans une architecture intérieure faussement vide, ses idées, ses passions, et ses émotions. « *Sitôt la porte fermée, je coupe mon portable*, dit-il. *Certes, c'est un endroit idéal pour se recentrer, mais c'est surtout un rendez-vous familial, un carrefour où l'on se retrouve. La chambre d'amis fait partie d'une tradition inculquée par ma grand-mère, qui disait qu'il fallait toujours mettre un couvert de plus et avoir une chambre disponible pour l'hôte de passage.* » Si la décoration évolue régulièrement, la structure de l'habitation change rarement. Ni grande transformation, ni gros œuvre, ni destruction de cloison n'ont été réalisés. Seules quelques modifications dans les agencements, liées aux événements de la vie, comme le départ d'un enfant, libérant une chambre. C'est ainsi qu'une pièce du sous-sol est devenue un salon, et un salon de l'étage, une aire de réflexion. Le coin pour travailler a gagné une zone du salon. Malgré ce jeu des chaises musicales des espaces, les quatre niveaux s'orchestrent d'une manière cohérente: le rez-de-chaussée regroupe salon, salle à manger et cuisine ouverte; le premier étage comprend les chambres des enfants; le second, celle des parents; et le sous-sol se divise en salon et studio d'amis. Dans cet intérieur baigné de lumière, parfois Hubert de Malherbe matérialise des créations personnelles, toujours un peu folles. Mais surtout, il y amasse ses collections, ses verreries, ses photos et ses livres, un exercice très personnel qui s'articule autour de la nature et plus particulièrement autour de ses passions: les coraux, qu'il rapporte de Madagascar, les abeilles et les coquillages, « *des témoignages de quelque chose d'existant* », qu'il pose dans le creux d'une niche, comme si le ressac les y

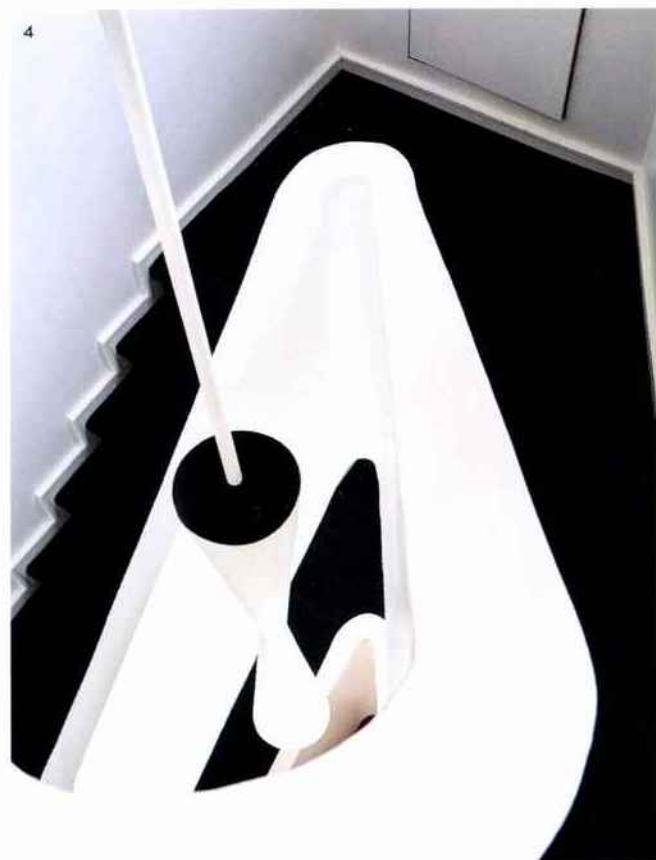
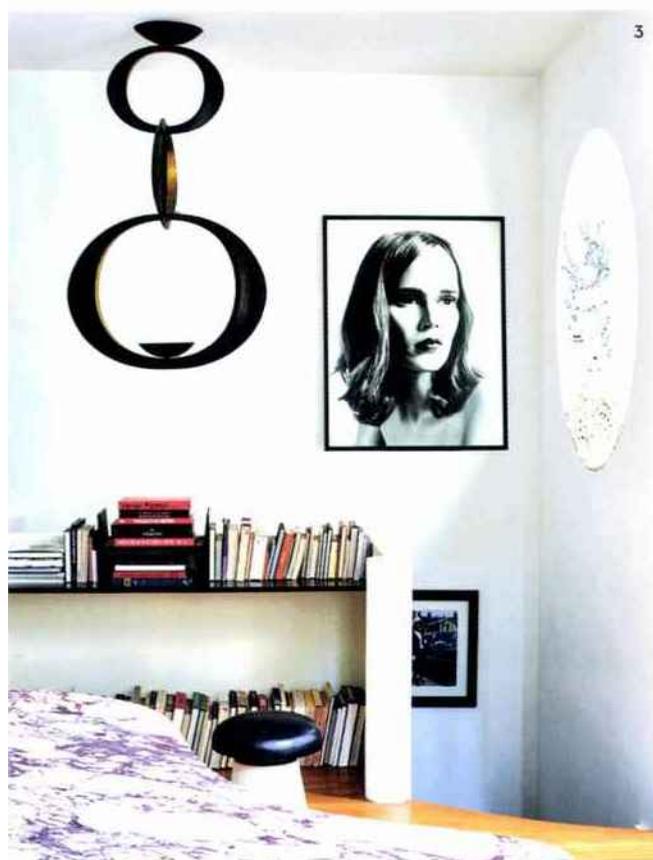
Page de gauche Sur des étagères habillées de feutre d'Hubert de Malherbe, une collection de verreries de Murano. À gauche, sur la console *Kasimir* en marbre de Calacatta d'Hervé Van der Straeten, sculpture chinée aux puces. Au-dessus, photo d'une installation de land art (création Hubert de Malherbe).

Ci-dessus Dans le salon, autour de la table basse *Clower* en béton avec joints en laiton, du Studio Profil Bas (Malherbe Edition), sofa *Niko* et tables d'appoint de Thierry Lemaire (The Invisible Collection). Sur la table, mobile cinétique vintage et céramique *Origami* en terre émaillée polychrome de Jaccotte Capron (Drouot). Devant la cheminée, luminaire *DI/2* avec socle en béton et structure en laiton, design Hugues Weill (Malherbe Edition chez Silvera). À droite, statue de saint Pierre du XIX^e siècle. Au mur, photos *Untitled* (2018), de Loris Gréaud (sérigraphie sur plaque métallique oxydée, vernis mat). Tapis en laine noué à la main Codimat. Collection.





Page de gauche Sur le buffet en
chêne habillé d'un revêtement en
béton fibré (Malherbe Edition),
deux lampes en céramique de
Thierry Lemaire. À droite,
sculpture réalisée à partir d'une
arme du Moyen Âge montée sur
un socle. Ci-contre L'escalier
conduisant aux premier et second
niveaux avec son graffiti mural
réalisé par le graphiste
Jean-Baptiste Aizier. Fauteuil
Koumiac, design Thierry Lemaire
(The Invisible Collection).





1/ Sur le mur, un graffiti du graphiste Jean-Baptiste Aizier. 2/ Applique de style brutaliste en métal, dégotée chez Emmanuel Renoult au marché Paul Bert des puces de Saint-Ouen. 3/ Dans l'espace de travail, suspension *Volubile* d'Hervé Van der Straeten. Au mur, photo de la série « Mannequins » (2003) de Valérie Belin. 4/ Dans l'espace de travail, une suspension en métal récupérée et transformée par Hubert de Malherbe. Ci-contre Dans le sous-sol, cet espace accueille une paire de chauffeuses chinées (Maison Jaune Design, aux puces de Saint-Ouen). Sur une table *Nervure* en béton, design Marco Marino (Malherbe Edition), sculpture de Richard Bello (1960). Dans la niche, sculpture *Le gueffeur* de Jean Touret (Galerie Yves Gastou). Au mur, photos personnelles.



avait abandonnés. « J'ai passé ma jeunesse à récupérer des tas de choses, » confie-t-il. Cette obsession est proche de la cause écologique, qu'il défend, mais sans alarmisme ni culpabilité. « Dans chacun de nos projets, nous essayons de donner une dimension environnementale », confirme-t-il. C'est ainsi que son agence a réalisé dernièrement la boutique Jules, à Bordeaux, à base de briques de vêtements récupérés et compressés.

Nature humaine et règne animal

Sur les murs du grand salon, de petits carreaux de couleur sont placés de manière symétrique, créant une vibration optique. Chacun évoque une lettre de l'alphabet (conformément à la synesthésie d'Hubert de Malherbe). Aussi le mur exprime-t-il des mots, voire des phrases de sa petite enfance. Ces grandes mosaïques disjointes sur fond blanc rivalisent plus loin avec des graffitis noir et blanc tracés par TKT, artiste qui travaille à l'agence. Sur d'autres murs, des appliques en acier martelé chinées contrastent avec des lampes aux lignes très épurées, réalisées à partir d'objets en acier récupéré. Faisant dialoguer cycles humains, animaux et végétaux, des œuvres de land art apparaissent comme le reflet d'une société en pleine mutation. Les matières font également valser les contrastes : plateau de table en ébène, console en marbre, étagères en feutre... Et, au mur, des photos, certaines signées, d'autres de famille. Dans le grand salon, une très ancienne statue de saint Pierre diffuse une atmosphère particulière. Spécialisée en design, packaging, architecture intérieure et scénographie, l'agence d'Hubert de Malherbe a récemment gagné le concours de la rénovation des boutiques de la tour Eiffel sur quatre niveaux et va aménager la prochaine adresse Bernardaud, à Séoul. Elle a également dessiné une soixantaine de meubles pour DeRucci à Hongkong. Des créations riches et variées sur lesquelles souffle l'esprit d'une époque. 



1/ Dans la salle de bains, sur le lavabo en marbre, buste chiné aux puces 2/ Dans la chambre, chevet IPN en béton fibré (Malherbe Edition), tabouret Spring/Summer en chêne et métal, design Valentin Loellmann (Galerie Gosserez), linge de lit Maison de Vacances. 3/ Dans le dressing, chaise en chêne de Dominique Zimbacca (1970, Galerie Yves Gastou), luminaire vintage (Maison Jaune Design, aux puces de Saint-Ouen). Au mur, photo de Georges Rousse (galerie RX).